

La coquille vide des saint-jacques dans les sols

Les amendements calcaires jouent un rôle important dans la fertilité des sols. Des agriculteurs bio misent sur une ressource locale, les déchets des coquilles.

Les déchets de coquilles Saint-Jacques, nettoyées et broyées, conviennent parfaitement à l'amendement des terres (produit fertilisant minéral ou organique apporté à un sol pour améliorer sa qualité agricole). C'est ce qu'affirme le groupement des agriculteurs bio des Côtes-d'Armor (Gab 22), soutenu par l'Agence de la transition écologique (Ademe) et le département costarmoricain, à l'issue d'une étude de trois ans.

Dans des sols acides, par exemple, comme le Massif armoricain, l'acidité de fonctionnement, liée à l'activité biologique des sols et à la croissance des plantes, peut être rectifiée par l'apport d'amendements.

« **Le carbonate de calcium, dont est composée à 95 % la coquille des coquilles Saint-Jacques, peut ainsi neutraliser l'acidité du sol tout en fournissant du calcium nécessaire à la croissance des plantes** », souligne Adrien Fraval, responsable du pôle « actions territoire » au Gab 22.

Économie circulaire

Les agriculteurs visent la baie de Saint-Brieuc, première zone de pêche de coquilles Saint-Jacques en France, avec 7 800 tonnes par an. Un gros potentiel. « **Nous nous inscrivons dans l'économie circulaire avec une valorisation de ressources locales considérées sinon comme des déchets** », explique Adrien Fraval. Ce recyclage de coquilles « évite aussi le rejet à la mer ou dans les ordures ménagères, où elles perturbent le fonctionnement des incinérateurs. Il préserve également du prélèvement de sables dans les milieux marins fragiles. »

Bien valoriser l'apport de déchets coquilliers impose toutefois leur broyage, pour atteindre une granulométrie adaptée au sol. Les particules



L'idée du groupement des agriculteurs bio des Côtes-d'Armor est de valoriser localement une ressource encore mal valorisée : les coquilles.

PHOTO : VUEZDRONE

se présentent ainsi sous différentes tailles, de 0,5 à 6 mm de diamètre. Les plus fines sont rapidement utilisées dans le sol, les moyennes sont efficaces pour les années suivantes et les plus grosses sont destinées à un apport de fond, utiles à la structure et à la fertilité à long terme. L'idéal est d'avoir une répartition régulière : « **Les calcaires à moutures progressives, qui libèrent des bases au gré de l'activité biologique, permettent ainsi l'auto-régulation des systèmes agricoles** », résume Adrien Fraval.

La question est désormais de prouver l'intérêt économique de ces nouveaux gisements, et qu'ils soient présents en nombre suffisant grâce à une filière structurée. Si les plus gros opérateurs disposent de leurs outils

de broyage, la collecte des coquilles vides auprès des restaurateurs ou des consommateurs reste ainsi à organiser.

Le comité des pêches des Côtes-d'Armor suit de près les initiatives de valorisation des déchets coquilliers. Il s'agit de l'un de ses axes prioritaires pour 2023. Le 1^{er} janvier 2024, la loi anti-gaspillage imposera à tous les producteurs d'assurer le traitement de leurs déchets.

Les fonds européens dans le cadre de la pêche et de l'aquaculture pourraient être mobilisés pour améliorer la valorisation des coquilles, voire pour créer de véritables filières de la production à l'utilisation.

Yanne BOLOH.